

DÉFECTUOSITÉS DE NOTRE SYSTÈME D'INSTRUCTION
PUBLIQUE.

Je déclare tout d'abord que notre système d'instruction publique n'est pas aussi mauvais qu'on a voulu le faire croire tout récemment. Aussi longtemps, en effet, qu'il s'appuiera, comme aujourd'hui, sur la religion et la morale, personne ne pourra dire avec justesse et justice qu'il *pèche par la base*. Ce qu'il lui manque, je pense, c'est de n'être pas, sous quelques rapports, suffisamment adapté aux besoins réels du pays. Je m'explique :

Les matières d'enseignement qui entrent dans nos programmes, sont un peu trop nombreuses, et quelques-unes d'entre elles ne me semblent pas assez pratiques. Lire, écrire (au point de vue *matériel* et grammatical) et compter : voilà les connaissances indispensables que devrait posséder tout membre de la grande famille humaine. Le catéchisme et l'histoire sainte ont nécessairement leur entrée dans les écoles les plus humbles comme dans les institutions les plus relevées. Quelques notions de géographie et d'histoire nationale complèteraient, jusqu'à un certain degré, ce modeste programme.

Mais, de grâce ! qu'on débarrasse nos écoles primaires élémentaires et primaires supérieures, de l'algèbre, de la géométrie, de l'histoire de France, de l'histoire d'Angleterre, et, en général, de toutes les branches d'instruction dont l'utilité n'est que relative et par trop éloignée. Sans doute, il serait avantageux de les connaître toutes ; mais, on le sait, le temps pendant lequel la plupart des élèves fréquentent l'école de la paroisse, est ordinairement si court, qu'il devient impossible de leur donner, sur ces diverses matières, des notions dont ils puissent tirer profit. Quelques mois, en effet, se sont à peine écoulés depuis sa sortie de